

LETTRE

DE LA MAISON DE L'EUROPE

ET DES EUROPÉENS À CLUNY



« Unis dans la diversité » (devise de l'Union européenne)

EDITO

Début juillet la République Tchèque a succédé à la France pour assurer la présidence tournante de l'Union Européenne. Pendant six mois, elle présidera les réunions à tous les niveaux au sein du Conseil. Dans la continuité des travaux, la vertu de ces présidences tournantes est de faire s'exprimer et de découvrir des sensibilités différentes de l'UE et ainsi construire notre vivre ensemble dans la durée.

C'est une belle occasion pour l'équipe de rédaction de braquer le projecteur sur l'Europe centrale et singulièrement sur la Hongrie, « enfant turbulent » de notre « fratrie » européenne. Nous lui consacrons le dossier de cette Lettre : que de liens, de ressemblances, mais de divergences à découvrir ! C'est cela, l'Europe et les Européens, « unis dans la diversité ».

- Plus que les autres États, le Président Hongrois Victor Orban interroge, irrite, choque, interpelle les institutions européennes et les citoyens des pays de l'Union (de l'Est à l'Oest). **Notre objectif ce faisant est de tenter de comprendre et d'élargir notre vision de ce pays, afin de mieux apprécier les Hongrois, de comprendre leur apport à l'UE. En effet, les discours et interventions de leur Président sont souvent l'arbre qui cache la forêt hongroise aussi ses belles vignes et son art de vivre !**
- Fidèles à notre ligne éditoriale, nous relierons la grande histoire à quelques témoins de la culture, un peintre (Simon Hantai), un écrivain (Sandor Marai), et à notre Bourgogne : les invasions magyares, les moines de Cluny et les rois de Hongrie ; le jumelage de la commune de Charnay-les-Macon avec Tarnalelesz une commune à l'est de la Hongrie ; le point de vue d'un Hongrois vivant en clunisois ...
- Outre ce dossier, la Lettre n°11 témoigne de l'actualité : partenariat Bologne/Collège européen de Cluny, Ursula von der Leyen à Taizé, etc...

Bonne lecture pour ouvrir, découvrir, confronter d'autres regards sur la diversité de notre Europe, notre histoire commune. Réagissez, écrivez-nous, dites-nous vos vécus européens.



Philippe Mayaud et Robert De Backer

SOMMAIRE

SPÉCIAL HONGRIE

LA HONGRIE, ANCRÉE À L'UNION EUROPÉENNE, RESTE CEPENDANT PARTAGÉE ENTRE L'EST ET L'OUEST. POURQUOI ? SA TRÈS LONGUE HISTOIRE NOUS ÉCLAIRE <i>Robert De Backer</i>	P.2
LES MOINES DE CLUNY ET LES ROIS DE HONGRIE ONT ENTRETENU AU XI^E SIÈCLE DES RELATIONS FÉCONDES <i>Robert De Backer</i>	P.4
LE POINT DE VUE D'UN CITOYEN HONGROIS RÉSIDANT EN BOURGOGNE <i>Hardi Ferenc</i>	P.5
LES MARIALES DE L'ARTISTE HONGROIS SIMON HANTAÏ, UN CLIN D'OEIL À LA SPIRITUALITÉ CLUNISIENNE ? <i>Nane Tissot</i>	P.6
CHARNAY-LÈS-MÂCON ET TARNALELESZ EN HONGRIE, 25 ANS DE JUMELAGE <i>Zsuzsanna Bony-Rákóczi et Peter Rákóczi</i>	P.8

ACTUALITÉS

BYE BYE MISTER JOHNSON <i>Phil Evans</i>	P.9
A CLUNY ET BOLOGNE, UNE COOPÉRATION EN MATIÈRE DE FORMATION EUROPÉENNE AU DÉVELOPPEMENT DURABLE <i>Jean-Luc Delpeuch</i>	P.10
URSULA VON DE LEYEN, PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION EUROPÉENNE, EN VISITE À TAIZÉ. DONNER DES RAISONS D'ESPÉRER AUX JEUNES EUROPÉENS <i>Marie-Aude Poisson et Philippe Mayaud</i>	P.11
ACTUALITÉS ET CALENDRIER DE LA MAISON DE L'EUROPE ET DES EUROPÉENS À CLUNY	P.12

LA HONGRIE, ANCRÉE À L'UNION EUROPÉENNE, RESTE CEPENDANT PARTAGÉE ENTRE L'EST ET L'OUEST. POURQUOI ? SA TRÈS LONGUE HISTOIRE NOUS ÉCLAIRE



Au centre de l'Europe, le terminus de la route des steppes

La plaine à perte de vue traversée de part en part sur 500 km par le « beau Danube » telle apparaît la Hongrie sur la carte, à égale distance de l'océan Atlantique, de la Méditerranée, de la mer Baltique et de l'Oural. Ceinturée au Nord par les Carpates, ouverte à l'Est sur les millions de km² qui s'étendent depuis la grande muraille de Chine, elle sera le terminus de la route des steppes par où dévaleront tant de tribus nomades. Certains pays d'Europe ont été façonnés par les Celtes, d'autres par les Slaves, les Turcs ou les Romains. La Hongrie les a tous connus et bien d'autres encore au cours d'une histoire mouvementée et souvent dramatique. Ils sont à l'origine du mille-feuille culturel riche de significations et de récits qui a construit l'imaginaire hongrois.



Carte de la Hongrie et des pays limitrophes (source Ouest-France)

Après les Celtes, les Huns et les autres.

Dans le bassin des Carpates il y eut les Celtes dès le IV^e s. av. J.-C. Civilisés par Rome comme nos Gaulois, ils seront bousculés par les Huns et les Avars surgis d'Asie centrale ; les Huns au début du V^e s. apr. J.-C., les Avars au VIII^e siècle. Ceux-ci terroriseront l'Occident. Leurs « empires » furent éphémères : une soixantaine d'années pour les Huns, quelque deux siècles pour les Avars, « vagabonds » en turc ancien. Redoutables guerriers, cavaliers habiles plus souvent en selle qu'au sol, violents et cruels ils terrorisaient. Faire peur était une arme de guerre et ils pratiquaient des « massacres pédagogiques ». Pillards invétérés, la conquête ne les intéressait pas, mais le butin qu'ils accumulaient. Leurs empires à la manière nomade n'avaient ni frontières fixes, ni ville capitale, pas d'organisation durable et pas d'écrits, ni villes, ni villages « en dur ». Ces empires s'étaient agrandis par intégrations successives des tribus nomades vaincues tout au long de leur périple depuis l'Asie. Comment cet ensemble en recomposition permanente et en mouvement perpétuel était-il unifié ? Par leurs chefs parbleu !



Cavalier hunn avec son arc « à recul », stratifié de corne et renforcé de tendons de cerf.

Attila seul roi des Huns dès 441, monstre et prodige

Chef invincible de l'armée la plus efficace de l'époque, Attila édifia à partir de presque rien, par la force et la ruse, en moins de dix ans, un « empire » s'étendant la mer d'Azov au Rhin. Il assiégua Constantinople, ébranla l'empire Romain d'Occident, à l'origine de son déclin. Il attaquera la Gaule. En vain. Sainte Geneviève, saint Loup de Troyes par leurs prières ont épargné, disent les chroniques, Paris et Troyes ville près de laquelle Attila subit une raclée mémorable de la part de troupes romaines renforcées par de nombreux « barbares » chassés par les Huns, intégrés par les Romains. En 452 il passe les Alpes, envahit l'Italie jusqu'à Milan et Pavie et négocie avec le pape Léon I pour épargner Rome. Se retirant d'Italie, il meurt en 453 en Hongrie. Deux ans plus tard son empire se désintègre et disparaît en 469.

L'Occident chrétien a fait d'Attila un épouvantail : « Les Huns sont le bâton de la fureur de Dieu. Chaque fois que la co-



Attila, médaille italienne XVI^e s.



Eugène Delacroix, « Attila suivi de ses hordes barbares foule aux pieds l'Italie et les Arts » 1847. Plafond peint, Palais Bourbon.

lère de Dieu s'abat sur les fidèles, c'est par eux qu'ils sont frappés » écrit Isidore de Séville (VII^e s). Il a laissé un souvenir impérissable, souvent négatif en Occident, positif en Hongrie. Ses exploits alimenteront le récit médiéval fondateur de la Hongrie.

Après les Huns, les Avars

Venus de Mongolie ils déboulent dans le bassin des Carpates au VIII^e siècle. Les exploits des Huns, la stature d'Attila les fascineront. Comme eux ils attaqueront l'empire occidental devenu chrétien sous le sceptre et l'Europe occidentale. Celui-ci en 792 décide de les poursuivre jusqu'au Danube. Ils seront vaincus en 796 et cantonnés dans une Marche qui deviendra l'Autriche. Christianisés de force, nombre d'entre eux - les païens seulement (!) - seront vendus sur le marché aux esclaves de Verdun (sclavus en latin médiéval, vient de slave et a donné esclave) qui était aussi un centre de castration.

Les Magyars enfin, derniers nomades d'Europe

Issus de l'Oural, au IX^e siècle (896) ils plantent leurs yourtes dans la plaine de Pannonie, (sud-ouest du bassin du Danube), ancienne province romaine, future Hongrie. Comme les Huns et les Avars, ils affronteront Byzance et l'Europe occidentale y menant entre 899 et 955 une trentaine de razzias destructrices de villes, d'églises, de monastères, pour le butin : vases sacrés, orfèvrerie, captifs. Les Occidentaux seront terrorisés par ces milliers de cavaliers hurlant à la mort, avec leurs arcs, leurs lances et leur sabres (szablya). Dans les chaumières, dans les palais, on tremble « Les Huns reviennent » et on prie « Des flèches des Hongrois, libérez-nous Seigneur ! ». Les hordes magyares raviveront la terreur cavalière, l'une des peurs fondamentales de l'Occident. Jusqu'au jour où en 955, l'Empereur germanique Otton Ier, les défait à plate couture (bataille de Lechfeld près d'Augsbourg, All.). Après les Vandales, les Vikings, les Normands, les Sarrasins, les Huns et les Avars, les Magyars auront été les derniers barbares envahisseurs de l'Europe occidentale. Un tournant historique, lourd de conséquences : les Magyars s'arrêtent à l'Occident.

Saint Étienne, roi très catholique fonde le royaume de Hongrie

En l'an mille le prince Étienne, Istvan en magyar, sera déclaré roi par le pape Sylvestre II, l'Auvergnat Gerbert d'Aurillac, avec l'accord de l'empereur germanique Otton III. Il avait été baptisé par des clercs germaniques à l'exemple de son père Geza et avait épousé Gisèle, fille du duc de Bavière Henri le Querelleur et de Gisèle de Bourgogne. Un prince nomade épousant une aristocrate occidentale, une première. Cependant Étienne refusera de faire allégeance à l'empire germanique et le choix du Pape de Rome garantissait son indépendance. Son option pour l'Occident, avait été préparée de longue date. En effet, la Pannonia - ancienne province romaine (sous Tibère en l'an 9 ap. J.C.) où vivaient les Magyars - avait été intégrée à l'empire romain d'Occident lors de la séparation de l'empire en 395 ; son père avait été baptisé dans le rite latin ; Byzance renoncera à les aider son



Étienne I^{er} de Hongrie, lettrine illustrée, 1358

père et lui dans leur lutte contre les tribus magyares rebelles au christianisme.

Adieu vie nomade, razzias, yourtes et chevaux de guerre. Au diable dieux païens !

Le roi Étienne christianisera l'État non sans mal et l'organisera sur le modèle carolingien et romain : usage de l'écrit, du latin, de la loi etc. Les Magyars refoulés et calmés, se sédentariseront peu à peu.

Ils seront le seul peuple nomade mué en un État stable et durable. Ils préserveront jalousement leur langue d'origine finno-ougrienne (originaire de l'Oural), unique en Europe – parlée seulement en l'Estonie et en Finlande –. Ils cultiveront leur culture, leur différence pour tout dire.

Un mythe fondateur, « les Huns ancêtres des Magyars »

Quand ils écrivent leur histoire au XII^e siècle les chroniqueurs hongrois revendiquent une filiation magyare avec les Huns. Ils exaltent les vertus morales et guerrières d'Attila qui devient leur héros fondateur et ils font des Huns leurs ancêtres. Une légende à double détente. Outre qu'elle fait des Magyars les descendants d'un peuple et d'un roi exceptionnels, héros positif quoiqu'en pensent les Occidentaux, elle attribue au peuple Magyar d'origine linguistique finno-ougrienne, les origines asiatiques et turques des Huns. Cette généalogie est aujourd'hui critiquée par les historiens et les linguistes. Mais telle est la puissance des légendes : elles parlent au cœur, excitent l'imagination, découragent la critique et légitiment les projets politiques.

Ce mythe des origines a nourri le sentiment national, tant pour renforcer la légitimité de la dynastie hongroise que la résilience du peuple sous la domination autrichienne et ottomane par exemple. De nos jours il reste vivace. Attila, « petit père » en gotique, inspire au XX^e siècle la littérature hongroise et nombre de Hongrois se prénomment Attila. En 2010 une statue d'Attila est inaugurée à Budapest par le ministre de la Défense. À cette occasion des arbres sont plantés aux frontières historiques de la Hongrie pour qu'ils prennent racine auprès d'Attila. On recherche très officiellement sa tombe introuvable. Le « festival annuel du guerrier hongrois » réunit chaque année des milliers de hongrois exaltant leurs origines nomades.

Le mythe des origines magyares soutient des projets politiques et l'action politique extérieure de V.Orbán qui évoquait en 2012 les « racines semi-asiatiques » de son peuple. En 2018 au sommet turcique il clamait « Nous sommes tous des enfants d'Attila ». Info ou intox ? Une manière de garder ses distances avec l'Union EU et de nouer des alliances avec les peuples d'Asie et de Turquie.

Soliman de Magnifique mort sur un champ de bataille en Hongrie en 1566



La suite, mais pas la fin de l'histoire

La Hongrie millénaire perdra plus d'une fois son indépendance et craindra de disparaître. Ce qui fait comprendre la paranoïa de certains de ses dirigeants et leur phobie des migrants surtout musulmans. Située aux confins de la chrétienté latine, charnière entre Ouest et Est, elle a été le théâtre de nombreux conflits et d'innombrables drames.

Il y eut d'abord le règne des rois, étrangers le plus souvent, les Anjou de la descendance d'un frère de saint Louis, les Luxembourg, les Habsbourg etc. Six siècles relativement paisibles, troublés seulement en 1241 par l'invasion tatar qui saccagea le pays exterminant un tiers de la population. De 1526 à 1699 ce sera l'occupation ottomane ; de 1699 à 1849 le pays sera « colonisé » par les Habsbourg. Humi-



François-Joseph I^{er} empereur d'Autriche-Hongrie, décédé en 1916, après un règne fort long (68 ans), célèbre pour ses rouflaquettes, ses favoris et son épouse Sissi.

liation ! En 1867 l'empereur d'Autriche François-Joseph, amène Autrichiens et Hongrois à un compromis : L'Autriche-Hongrie réunit l'empire d'Autriche et le Royaume de Hongrie dotés chacun d'une vaste autonomie. C'est le rappel des belles années de l'apogée de la Hongrie royale indépendante au XV^e s. Beaucoup de Hongrois gardent la nostalgie de cette « Mitteleuropa ». Ce dualisme s'est maintenu jusqu'en 1918 et la défaite austro-hongroise. Le Traité de Trianon, signé à Versailles le 4 juin 1920 entre les pays vainqueurs de la guerre et la Hongrie alliée au Reich, a dépecé la Hongrie défaite. Elle perdra les deux tiers de son territoire qui deviendront de nouveaux pays, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, agrandiront la Roumanie etc. ; près de 5 millions de Hongrois magyaphones vivront désormais à l'étranger ! Une tragédie nationale dont le souvenir est commémoré chaque année.

Puis ce fut la seconde guerre mondiale.

Le pays bascule dans le giron soviétique mais fait preuve de velléités d'indépendance. En témoigne le soulèvement populaire de 1956 réprimé dans le sang par les chars russes, tout comme la conversion progressive du pays à l'économie de marché dès 1968 ou encore l'ouverture de ses frontières avec l'Autriche en mai 1989, accélérant la chute du Mur six mois plus tard. En 1999 la république hongroise rejoint l'Otan ; en 2004, ce sera l'Union Européenne. Sans appartenir encore à la zone euro – sa monnaie est le forint –, elle fait partie de l'espace Schengen. Amorcé en l'an mil, son ancrage à l'Occident est solide, quoique...

En 2010, Victor Orbán.

Le retour au pouvoir de Viktor Orbán en 2010 ouvre un nouveau chapitre, tumultueux, dans l'histoire du pays. Orbán joue ouvertement la carte d'une alliance avec Moscou et la Turquie. Désireux d'inscrire son pays sur la carte d'Asie centrale, il vante la coopération turcophone comme une des pierres angulaires d'un « nouvel ordre mondial » au bénéfice des pays orientaux dont la Russie. « Il est désormais clair que l'ordre mondial ancien s'est effondré, dont le dogme voulait que l'argent et le savoir venaient de l'Occident riche et puissant pour ruisseler vers les pauvres pays de l'Est », a-t-il notamment affirmé au 6^e conseil Turcique (sept. 2018) ajoutant que la Hongrie « se tient désormais prête pour l'ouverture d'un nouveau chapitre dans la coopération hongro-turcique ». Comme si le pays, au fond, se refusait à choisir entre l'Est et l'Ouest.



Budapest, manifestation du 5 janvier 2019 contre la politique autoritaire et ultranationaliste de V.Orbán (France Info)

Robert De Backer
Maison de l'Europe



Ce 15 septembre le parlement européen a voté un texte exprimant son regret « que l'absence d'action décisive de la part de l'Union ait contribué au délitement de la démocratie, de l'État de droit et des droits fondamentaux en Hongrie, faisant du pays un régime hybride d'autocratie électorale, comme le montrent les indicateurs les plus pertinents ».

Sources : La Courrier d'Europe Centrale, 4-09-2018 ; Imago Mundi, Les Magyars ; Journal La Croix, Marie Boëton, 24-05-2019 ; Bernard Guetta, L'enquête hongroise, Flammarion, 2019

LES MOINES DE CLUNY ET LES ROIS DE HONGRIE ONT ENTRETENU AU XI^E SIÈCLE DES RELATIONS FÉCONDES



« Au XII^e siècle le réseau clunisien ... se dilate aux dimensions de la Chrétienté latine : depuis le front pionnier hispanique à l'Ouest jusqu'en Scandinavie, au Nord ; de la Pologne et la Hongrie, aux confins du monde orthodoxe¹ » Dès le XI^e siècle les moines de Cluny ont noué avec la Hongrie des relations solides. Il s'agissait de dévotion, de pèlerinage, de création de monastères. Voici quelques faits.

En avril 1001, Odilon de Cluny participe avec le pape Sylvestre II (Gerbert d'Aurillac) et l'empereur au synode de Ravenne qui pose les fondations de l'Eglise hongroise.

Entre 1018 et 1026, Etienne Ier inaugure une route sécurisée de pèlerinage vers Jérusalem. Raoul Glaber le chroniqueur clunisien, écrit « À cette époque, presque tous ceux qui, d'Italie et de Gaule, désiraient se rendre au sépulcre du Seigneur à Jérusalem, se mirent à délaissier la route accoutumée, qui traversait les détroits de la mer, et à passer par le pays de ce roi Etienne... Il accueillait comme des frères tous ceux qu'il voyait, et leur faisait d'énormes présents. A l'appel de ce souverain, une foule innombrable d'hommes du peuple et de nobles partit pour Jérusalem ». En 1096 Godefroid de Bouillon empruntera cette route avec son armée lors de la première croisade.

Source : L'Europe centrale au cœur de la modernité, Presses Univ. de Rennes, M-Madeleine de Cevins.

Vers 1027, une lettre de l'abbé Odilon au roi Etienne de Hongrie mentionne pour la première fois l'arrivée à Cluny des reliques du pape Marcel. Odilon répondait à la demande des ambassadeurs hongrois, venus chercher des reliques. Il fait l'éloge des mérites d'Étienne : « Le monde entier, et tout particulièrement ceux qui reviennent du Saint Sépulcre, témoignent de la passion que nourrissent vos âmes pour notre religion divine. Et nous l'avons éprouvée nous-mêmes, ayant été jugés dignes de recevoir vos ambassadeurs, chargés de dons royaux et de cadeaux ».

Source : D.Mehu, Paix et communauté autour de l'abbaye de Cluny

Le 15 août 1038, fête de l'Assomption, Etienne 1^{er} décède ; il avait initié le culte marial en Hongrie sous l'influence, disent certains historiens, d'Odilon de Cluny promoteur lui-même de la dévotion à « Notre Dame » axe majeur de la spiritualité clunisienne.

En 1052 le pape Léon IX envoie Hugues de Semur pour une mission de plusieurs mois en Hongrie afin de rétablir la paix entre l'empereur et le roi de Hongrie.

En 1091, d'illustres personnages sont invités à Somogyvár (sud-ouest de la Hongrie) pour la fondation d'un monastère. Il s'agit du légat du pape, de l'abbé de Saint-Gilles-du-Gard, ainsi que de Ladislas, roi de Hongrie, d'autres membres de la famille royale et de l'abbé du monastère bénédictin de Pannonhalma. Le roi fit la donation du nouveau monastère à l'abbaye de Saint-Gilles-du-Gard, clunisienne à l'époque, et les moines languedociens vinrent s'y installer. Ce monastère dédié aux saints Pierre et Paul fut aussi consacré à saint Gilles, le patron de l'abbaye de Saint-Gilles-du-Gard. Ainsi, à la fin du XI^e siècle Saint-Gilles de Hongrie - c'est ainsi que les moines gillois désignaient Somogyvár - est la dépendance phare d'un réseau monastique qui s'étend de l'Aragon à la Lombardie.



Ruines de l'abbatiale de Somogyvár. Construite en 1091, trois nefs, 60m x 24m. (Photo Wikipedia)

Source : Colloque « Hugues de Semur, Paray-le-Monial et l'Europe Clunisienne »

RDB

(1) D. Iogna-Prat, Etudes clunisiennes 2002

LE GROUPE DE VISEGRÀD



En 1991, trois chefs d'Etat d'Europe Centrale, Lech Walesa pour la Pologne, Vaclav Havel pour la Tchécoslovaquie et Jozsef Antall pour la Hongrie se réunissent à Visegrád sur le Danube. La guerre froide tire à sa fin, les troupes soviétiques stationnent toujours dans les trois pays, le Pacte de Varsovie et le Conseil d'assistance économique mutuelle (CAEM) attendent leur dissolution. Le but des trois larrons : prendre les devants et faciliter leur intégration à l'UE et à l'OTAN. Ce sera fait en 1999 pour l'OTAN, en 2004 pour l'Union Européenne.



Le château de Visegrád planté dans un coude du Danube

Le choix de Visegrád était riche de significations. En 1335 s'y étaient rencontrés le roi de Bohême Jean de Luxembourg, issu de son comté de Luxembourg, vaillant chevalier devenu aveugle, Charles Robert roi de Hongrie et Casimir III roi de Pologne pour intensifier leur coopération contre les Habsbourg afin d'ouvrir de nouvelles routes commerciales vers les marchés européens. Même si elle n'a pas abouti à une fusion institutionnelle, elle a développé le multiculturalisme.

Aujourd'hui ils sont quatre Etats depuis la partition de la Tchéquie et de la Slovaquie, regroupant 64 millions d'habitants ; non-membres de la zone

euro hormis la Slovaquie, ils adhèrent à l'espace Schengen.

Ayant atteint leurs objectifs initiaux, quelle est leur ambition ? Peser sur les orientations de l'UE., promouvoir l'identité de l'Europe centrale et servir de modèle de transition démocratique pour les pays des Balkans. En outre, tout se passe comme s'ils avaient pris le relais du Royaume-Uni contre le fédéralisme et les technocrates de Bruxelles. Devenus les opposants idéologiques à l'UE, ils veulent renforcer le Conseil européen et

la souveraineté des Etats membres, au détriment de la Commission garante de l'état de droit et des valeurs démocratiques de l'Union. Ils s'opposent à une société qui protège les minorités politiques, sexuelles, ethniques, linguistiques, religieuses, source, selon eux, de déviations morales et de problèmes d'identité ; ils s'opposent aux migrants surtout musulmans (refus des quotas en sept. 2015). Leurs responsables politiques issus de partis conservateurs en Hongrie (Fidesz) et en Pologne (Droit et justice) soutenus par l'Eglise catholique, limitent l'état de droit (indépendance des médias, cours constitutionnelles, etc), d'où les sanctions de la Commission en 2020, édulcorées pour obtenir leur adhésion au plan de relance post-covid. En matière de défense ils privilégient une relation euro-atlantique.

Ces pays reçoivent beaucoup d'argent européen : par ex. la Pologne, 83 mrdrs d'euros de 2014 à 2020 ; ils n'ont pas intérêt à imiter le Brexit !! Leur talon d'Achille : la Russie, alliée de la Hongrie, honnie par les trois autres.

RDB

LA SAINTE COURONNE DE HONGRIE



Certains l'appellent « l'Arche d'alliance » des Magyars. Après avoir été volée à maintes reprises, transportée aux Etats-Unis et en Russie, elle est exposée sous la grande coupole du parlement hongrois de style byzantin et néo-gothique, gardée par des militaires, magnifiée, vénérée, quoiqu'en république, témoin de six siècles de pouvoir royal. Aucun chef d'Etat reçu à Budapest ne manque d'aller la saluer, rendant ainsi hommage à toute une nation.

Datant du haut Moyen âge, son origine est incertaine : fut-elle donnée par le pape à Etienne ? Probablement non. Elle rassemble deux couronnes superposées, une couronne latine surmontée d'une autre de facture byzantine, le tout dominé par une croix penchée suite à un choc malencontreux. Ses émaux byzantins et

latins montrent le Christ pantocrator, l'empereur Constantin, un roi de Hongrie qui a vécu plusieurs années après Etienne, les apôtres, des anges. Bref, la « sainte » couronne porte bien son nom. Elle symbolise l'union du pouvoir temporel et spirituel et la relation entre Rome et Byzance. Les rois de Hongrie recevaient d'elle leur légitimité, non de leur naissance.

Elle « incarne » la liberté et la souveraineté du peuple hongrois et pourrait-on dire après déjà plus de mille ans d'existence, la résilience de la Hongrie plus ancien Etat de l'Union européenne avec le Portugal.

RDB

Source : le blog de Patrick Germain

LE POINT DE VUE D'UN CITOYEN HONGROIS RÉSIDANT EN BOURGOGNE



Nous avons demandé à un citoyen hongrois, **Hardi Ferenc, Bourguignon de longue date, de prendre la plume pour exprimer sa réaction à l'article de la page 2 sur la Hongrie ; fin connaisseur de l'histoire passée et actuelle de la Hongrie, il nous propose une analyse documentée et engagée.**

L'identité hongroise, comme toute identité nationale, est complexe, bien davantage que celle que les pouvoirs politiques et les programmes scolaires aimeraient faire voir. Pendant les 40 ans de communisme et la décennie suivante on enseignait dans les écoles hongroises une vision unique et simplificatrice : les Magyars seraient issus des tribus finno-ougriennes des vallées de l'est de l'Oural d'où ils seraient partis au milieu du 1^{er} millénaire avant notre ère en contournant la chaîne de l'Oural vers le sud-ouest. Tandis qu'ils poursuivaient leur marche vers l'ouest en passant au nord de la mer Caspienne, de la mer d'Azov et de la mer Noire, les ancêtres des Finnois et des Estoniens, nos cousins linguistiques les plus proches, se seraient éloignés des tribus magyares en poussant leurs troupeaux vers le nord-ouest.

Mais quelque 14 siècles plus tard, lorsque les Magyars arrivent dans le bassin des Carpates (à la fin du IX^e siècle ap. J.-C.), leur langue, leur religion, leurs traditions et leurs cultures s'étaient enrichies au contact des peuples rencontrés sur leur chemin. Certes ils ont croisé plusieurs peuples turciques¹ mais pas seulement. En effet, ils se sont aussi frottés aux peuples slaves dans le Khanat² bulgare de la Volga aux VII^e et VIII^e s. ap. J.-C. À preuve, en hongrois, quatre des sept jours de la semaine ont une origine slave : szerda, csütörtök, péntek, szombat (mercredi, jeudi, vendredi, samedi). Pourtant, ces liens avec les Slaves ne figurent jamais dans les différents mythes fondateurs de l'identité magyare. Voilà pourquoi il est aberrant de considérer comme seul socle fondateur de l'identité nationale hongroise les liens avec l'une ou l'autre des populations rencontrées à travers ces siècles de migration, les Turcs par exemple.

Depuis une dizaine d'années, le pouvoir en place à Budapest essaye de réécrire à sa guise le mythe fondateur de l'histoire du peuple magyar et de la naissance de la Hongrie chrétienne.

Des théories farfelues ont vu le jour et le gouvernement soutient publiquement les charlatans qui se proclament « *hungarologues* » et militent pour des thèses acceptées seulement par eux-mêmes et

quelques fidèles. L'Académie des Sciences et la très grande majorité des historiens, des linguistes et des chercheurs sérieux démentent régulièrement leurs affirmations. Voilà pourquoi Orbán tente de museler l'Académie et ses groupes de travail. Sa politique en effet est toujours dictée par les intérêts électoraux et il n'hésite pas à simplifier ou même à réécrire l'histoire. Puisqu'il aime se pavaner comme le protecteur de la nation face aux « *bureaucrates de Bruxelles* », il recherche des contacts à l'Est en participant aux réunions annuelles des pays turcmènes. Mais demandez à « *l'homme de la rue* » à Budapest de qui il se sent le plus proche : du Turkménistan ou de l'Autriche et de l'Allemagne ? Il éclatera de rire tant la question lui paraîtra grotesque.

Orbán a un sérieux problème avec la vérité en tant que telle et chacun de ses actes s'en ressent. Contradictions, mensonges et distorsions cognitives jalonnent son parcours et ses discours. Voici quelques exemples.

- Il participe chaque année avec une vénération ostentatoire aux célébrations de la fête de Saint Étienne, premier roi de Hongrie. Il s'incline devant les reliques du roi mais refuse d'appliquer les consignes que celui-ci donnait à son fils : « *Tu accueilleras avec générosité les étrangers dans ton pays et tu leur laisseras leur langue, leur religion et leurs coutumes. Car faible et vulnérable est le pays qui n'est composé que d'un seul peuple* ».
- La couronne de Saint Étienne était exposée au Musée National de Budapest depuis 1987, date de son retour des USA. Orbán l'a transférée au Parlement national. Le symbole de la royauté au milieu du parlement de la république. Bizarre !
- Orbán est premier ministre d'une république qui possède un parlement d'une rare beauté sur les rives du Danube, côté Pest. L'emplacement du bâtiment sur la rive gauche, du côté des gens du peuple, du travail et des affaires est symboliquement important et ne fût pas choisi au hasard au moment de sa construction dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Mais pourquoi Orbán a-t-il installé ses bureaux de l'autre côté du Danube dans un ancien carmel transformé en palais ministériel sur la colline de Buda où [...]

(1) Les Turcs autrement dit. Les peuples turciques forment un vaste groupe ethno-linguistique de peuples dont la langue originelle appartient à la famille des langues turciques. Les peuples turciques actuels les plus notables sont les Turcs d'Anatolie, les Azéris, les lakoutes, les Ouzbeks, les Turkmènes, les Kazakhs, les Kirghizes et les Ouïghours.
(2) Royaume turc ou mongol dirigé par un Khan, équivalent d'un roi.

se trouve le château du roi ? Aspire-t-il au pouvoir royal en dominant le parlement du haut de son palais de Buda ? Lui, le protestant, soi-disant « *fiils du peuple* » juché en haut de la colline symbole du pouvoir royal, dans un ancien carmel transformé en luxueux palais !

• Enfin, la carrière politique de Orbán a véritablement commencé en 1989 lorsqu'il a exigé le départ des troupes soviétiques du pays lors de la réinhumation de Imre Nagy. C'est pourtant sous le règne de ce même Orbán que la statue de ce héros de la révolution de 1956 a été éloignée du Parlement et installée loin des regards dans une ruelle quelconque. Plus étonnant encore est l'amitié qu'il affiche avec Poutine et la Russie depuis sa seconde accession aux affaires en 2010. Comment expliquer que le jeune homme vaillant et courageux qui réclamait le départ des troupes soviétiques en 1989, soit devenu le fidèle vassal de l'Empire Russe de Poutine ?

La Hongrie et les Hongrois sont résolument tournés vers l'Europe depuis plus de 1000 ans mais nos dirigeants politiques

ont une fâcheuse tendance à se placer du mauvais côté dans les moments critiques de l'histoire. Le plus souvent ils cherchent une troisième voie en pensant défendre ainsi les intérêts du pays. L'histoire a montré que c'était un funeste calcul et le pays en a payé le prix fort. Orbán Viktor est un politicien talentueux qui a réussi à éradiquer toute opposition à ses idées et à ses plans, mais il est tombé dans le piège de l'autoritarisme. Depuis le début de la guerre en Ukraine, il s'enferme et s'isole de plus en plus de ses voisins et alliés naturels. Le manque de solidarité avec l'Ukraine et les pays de l'Union Européenne qu'il affiche aujourd'hui va-t-il sceller son sort au regard de l'Histoire ? Espérons que les Hongrois seront attentifs aux signes de l'Histoire ; le moment vient toujours où de tels dirigeants autocrates ne servent plus la cause de la nation mais seulement leur propre survie.

Ferenc Hardi

Hongrois vivant à Taizé depuis 22 ans



LES HONGROIS ONT-ILS DÉVASTÉ LA BOURGOGNE EN 935-936 ?



Le fait est signalé et mis en scène dramatiquement par les chroniques, les annales et les vies de saints médiévales. « *A la tombée de la nuit toute la partie septentrionale du ciel parut embrasée d'un jet de flammes mystérieuses. C'est de cette région qu'allait s'abattre sur la Gaule, à l'improviste, une invasion de Hongrois. Dans leur fureur inouïe...etc..* » écrit un moine de Reims vers l'an mille. On cite souvent Raoul Glaber, moine historien de Cluny qui parle en ces termes des incursions hongroises « *La discorde entre le roi des Francs et celui des Saxons dura longtemps et un terrible fléau s'abattit sur les*

populations des Gaules. Enfin, le prince des Hongrois avec toute l'armée de sa nation profita de ces divisions et envahissant les territoires des Gaules, ravagea jusqu'à deux fois ce malheureux pays. Il fit main basse sur les Saxons et les Gaulois et en emmena beaucoup avec lui après avoir pillé tous leurs biens » (Raoul Glaber, Histoires, Livre 1). Mais, ce texte écrit en 1016 est peu précis et n'évoque pas la Bourgogne. En outre les vies des abbés de Cluny, Odon et Maieul n'en disent rien. Bien sûr, les murs de l'abbaye de Tournus évoquent le fait avec une plaque commémorative, mais celle-ci renvoie à La Chronique de Tournus écrite par le moine Falcon en 1080, seul témoignage d'une incursion hongroise à Tournus dans le premier tiers du X^e siècle. Le récit est d'ailleurs très concis :

« *au temps de l'abbé Aimin, les Hongrois auraient incendié Tournus, le monastère et une grande partie de son mobilier.* » (Isabelle Cartron, *Les pérégrinations de Saint Philibert*, Presses Universitaires de Rennes)

Bien que la plupart des historiens modernes aient relayé ces faits, concluons prudemment avec H. Mouillebouche que « *les incursions hongroises en Bourgogne ont tout d'un mythe historiographique* ».

RDB

Source : Hervé Mouillebouche. Les Hongrois en Bourgogne : le succès d'un mythe historiographique. Annales de Bourgogne

LES MARIALES DE L'ARTISTE HONGROIS SIMON HANTAÏ, UN CLIN D'ŒIL À LA SPIRITUALITÉ CLUNISIENNE ?



En Europe de l'Ouest, les artistes plasticiens modernes ou contemporains d'Europe Centrale sont mal connus. Les musiciens, les écrivains ou les cinéastes sont célèbres mais peu de sculpteurs et peu de peintres. Au 21^e siècle, notre monde de l'art est globalisé et les appartenances géographiques, les influences sociales et artistiques nationales sont plus difficiles à cerner. Pour le siècle précédent, on peut citer quelques noms : Gustav Klimt et la Sécession viennoise, Alfons Mucha puis František Kupka tchèques, Constantin Brâncuși, roumain, ainsi que Victor Vasarely et Etienne Hadju, hongrois, et plus récents Zoran Mušič, slovène, Roman Opalka, polonais, Marina Abramovic, serbe. Les bouleversements politiques les ont souvent obligés à s'expatrier et à mourir dans leur pays d'accueil.



Sa mère Anna Wächter-Handl

C'est l'histoire de Simon Hantaï. Il vient d'être mis à l'honneur par deux fois à Paris, au Centre Pompidou en 2013 puis à la Fondation Louis Vuitton en 2022.

Simon Hantaï est hongrois et en 1948, il emporte son pays en exil. La tradition catholique y est

forte et le culte de Marie répandu : une Marie de protection, de miséricorde, qui dans son manteau accueille toutes et tous ; il emporte aussi le souvenir de sa mère. Il ne la reverra qu'en 1963. Plus tard, il recevra de Hongrie, une photo qui date de 1920 où elle est jeune fille, habillée d'un vieux tablier noir ou bleu très foncé, lavé, usé, ciré. Il le lavera, le pliera, le séchera, l'enroulera sur un rouleau de bois comme une toile...

Quand il quitte Budapest, il est formé artistiquement, engagé politiquement, marié pour la vie à Zsuzsa Biró, juive cultivée et artiste comme lui. Ils transitent par l'Italie pour passer en France. Il a des émerveillements : *la Vierge de Miséricorde* (1445-1552) de Piero della Francesca à Sansepolcro (1), celle de Monterchi -*la Madonna del Parto*- du même (2) et les mosaïques du mausolée de Galla Placidia à Ravenne, dont on retrouve la trace dans sa série des *Tabula* de 1973-1982 et dans son œuvre de 1959.

Entre 1960 et 1964, l'artiste va réaliser une série de 27 toiles intitulées *Mariales et Manteaux de la Vierge*. Toutes basées sur la même technique, toutes abstraites, toutes presque monochromes. Elles sont semblables et différentes : uniques. Les voir ensemble, voir leur grandeur, leur force de couleur, leur épaisseur de matière, leur présence ne s'oublie pas. Et... leur titre se souvient des madones italiennes.

Hantaï froisse la toile vierge -après il la pliera- et puis il peint, au sol, les parties visibles, un peu convexes -la toile, ici, est épaisse. Ce sont des manteaux !-. Il ne voit pas la totalité de la surface à peindre, il peint à l'aveugle. Il n'a pas de dessin ni de dessein préparatoire.



(1)



(2)

Ensuite, il déplie la toile et la présente tendue sur châssis. La lumière a l'air de venir comme pour un vitrail de derrière ou plutôt de dedans. Les couches de peintures se soulèvent entre les creux et les reliefs. C'est comme un subtil bas-relief. Il y a plus ou moins de creux, donc plus ou moins de blanc en réserve. L'ensemble est peint all-over.

Hantaï, arrivé à Paris fin 1948, continue comme en Italie à regarder, lire, emmagasiner des images, des rencontres. Il expérimente. Il se cherche. En 1949, il voit *les papiers découpés* de Matisse ; en 1951, il voit une exposition collective, européens-américains avec pour la première fois Pollock. De même en 1952 puis en 1955 : Le Pollock des *dripping*. Il a besoin aussi de se sentir moins seul et il se rapproche des surréalistes, puis les quitte et travaille avec Georges Mathieu, dont les excès ne lui conviennent pas. En 1959, ébranlé par ses recherches tous azimuts, par ses séparations d'avec des artistes en vue, (Breton, Mathieu), par le soulèvement et la répression soviétique à Budapest (1957), il travaille sur deux tableaux, sans influence d'école ou de mouvement, qu'il n'exposera pas et qui n'ont pas de nom avant... 1976. C'est sans doute son premier retrait.

Écriture rose est un espace monumental de 3,30 m sur 4,25 m qui se regarde horizontalement, dans le sens de la lecture. Sur toute la toile, deux couches de blanc lissées, quelques feuilles d'or collées et des signes abstraits posés ; symboliques de sa culture : l'étoile de David, la croix grecque et l'encrier de Luther (une tache). Et des lignes de textes minutieusement



écrits, recopiés, -de sa main-, tous les matins de 1959, provenant de la Bible, de l'année liturgique ou de ses lectures philosophiques (Saint-Augustin, Hegel, Heidegger). Il les transcrit à la plume et à l'encre de Chine de couleur : noire, violette, rouge et verte. Pas de rose.

Les lignes se lisent mal ; elles ont l'air en apesanteur et, de loin, l'ensemble devient rose !

Il fait cela le matin ; l'après-midi, il en peint une autre : A Galla

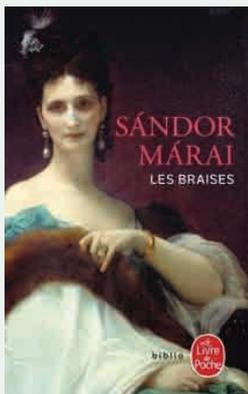
Placidia (référence à l'émotion du voyage de 1948) sur une toile recouverte de deux couches noires, mais cette fois la peinture est raclée ; monumentale aussi de 3,20 m par 4 m. Pas de pinceau, il utilise un morceau de métal aplati, le bord de son réveil cassé ; avec, il pose un mélange de couleurs, petite touche par petite touche sur toute l'étendue de la toile, sans fin. Comme une mosaïque !

Quand il en sort, nettoyé, reconstruit, l'année 1960 commence.

Il va continuer dans sa méthode de création, le pliage : une série en appelant une autre jusqu'à ce qu'elles deviennent pour lui un procédé, jusqu'à ce qu'elles s'assèchent, jusqu'à ce qu'on lui réclame toujours plus d'expositions, toujours plus de « productions », alors il se retire du monde de l'art, complètement de 1982 à 1998, et puis jusqu'à sa mort, de manière moins brutale, acceptant de ses proches (écrivains, philosophes, artistes) des rencontres suivies d'éditions d'ouvrages. Pour moi, ce retrait est ce qui définit le mieux Hantaï.



Nane Tissot



Un pays, un auteur : Sándor Máraï (1900-1989)

Rentrer dans l'œuvre de Sándor Máraï (peut-être commencer par « Les Braises ») est un bon moyen d'appréhender la culture et l'histoire de la Hongrie au XX^e siècle. L'œuvre de Sándor Máraï est maintenant considérée comme faisant partie du patrimoine littéraire européen et jouit d'une réputation semblable à celles de Stefan Zweig, de Joseph Roth et d'Arthur Schnitzler. Comme eux, il est un des grands écrivains du XX^e siècle, l'un des derniers représentants de la culture brillante et cosmopolite de la *Mitteleuropa* emportée par la défaite de l'Empire austro-hongrois et par les totalitarismes. Cet intellectuel idéaliste écrivait dans *Les Confessions d'un bourgeois* : « *Tant qu'on me laissera écrire, je montrerai qu'il fut une époque où l'on croyait en la victoire de la morale sur les instincts, en la force de l'esprit et en sa capacité de maîtriser les pulsions meurtrières de la horde.* »

En 1990, Sándor Máraï a reçu à titre posthume le Prix Kossuth, la plus haute distinction hongroise. Le Petöfi Irodalmi Múzeum, musée consacré à la littérature hongroise à Budapest, conserve les documents lui appartenant. C'est le centre de recherche le plus important consacré à sa vie et à son œuvre. Les éditions Albin Michel ont édité nombre de ses livres en français.



Philippe Mayaud

Source et pour aller plus loin : https://fr.wikipedia.org/wiki/Sándor_Máraï

CHARNAY-LÈS-MÂCON ET TARNALELESZ EN HONGRIE, 25 ANS DE JUMELAGE



Deux Hongrois se souviennent. Encore enfants aux débuts de l'aventure, leur récit illustre si bien la devise « Unis dans la diversité » de l'Europe qui se construit surtout localement par les échanges entre citoyens de cultures, de langues, d'opinions politiques et religieuses différentes, nourris d'une histoire souvent très ancienne, témoins d'un riche et beau patrimoine, experts en l'art de la rencontre cordiale.

C'était en 1996. Un orchestre de cuivres hongrois fondé par le professeur de musique et chef d'orchestre *Peter Rákóczi* était en tournée en Europe avec un répertoire large et varié, des oeuvres de F. Liszt, d'E. Morricone, de L. Bernstein et d'A. Khachaturian. Une performance inoubliable, celle de jeunes musiciens enthousiastes âgés de 10 à 20 ans tous originaires d'un petit village de 2000 habitants, TARNALELESZ où il n'y avait pas d'école de musique. Le chef d'orchestre avait enseigné tout seul chaque instrument de musique de la flûte au tuba. Nous fîmes une halte de quelques jours à Charnay-lès-Mâcon. Pourquoi ? Parce que quelques années auparavant ce chef d'orchestre et sa famille avaient organisé une soirée de danse folklorique dans leur village pour «Les Petits Lamartiniens» de Mâcon dirigés à l'époque par la Famille Beaudot.

**« (...) DU DANUBE, TOUT ENTIER PASSÉ, PRÉSENT ET AVENIR,
LES TENDRES FLOTS VIENNENT À S'ENLACER.
MALGRÉ LE COMBAT QUE SE LIVRÈRENT NOS DÉFUNTS,
AVEC LE SOUVENIR, LA PAIX SAURA LES REJOINDRE.
ARRANGER ENFIN NOS AFFAIRES EN COMMUN,
C'EST NOTRE TÂCHE, ET NON LA MOINDRE. »**

On pourrait dire - voilà les « ingrédients essentiels » à la naissance d'un jumelage. Mais les échanges culturels en tant que tels n'auraient pas été suffisants s'il n'y avait pas eu le coeur ouvert de chaque côté. Notre coopération était toujours profondément imprégnée par le respect d'autrui, par le respect des valeurs que l'autre représentait, par l'envie de découvrir l'autre, sa culture, son histoire, son approche et ceci sans donner de leçons, sans juger, avec la ferme volonté et le plaisir de s'enrichir avec chaque contact, chaque rencontre. Même les barrières de la langue pouvaient être facilement surmontées avec une telle approche. C'est ainsi que les habitants de Charnay-lès-Mâcon et de Tarnalelesz ont pu se rapprocher. Parce qu'en fait l'Union Européenne est l'union des peuples. Où un hongrois ne siffle en aucun cas « La Marseillaise », mais rend hommage au peuple français avec tout son respect. Ce fut un beau moment de fêter ensemble en 2004, à Charnay, l'adhésion de la Hongrie à l'Union Européenne !

Si quelqu'un parle de la France dans notre village natal, il parle forcément de Charnay et ceci grâce aux nombreuses visites et aux ex-



La musique est reine à Tarnalelesz ! L'ensemble du village, le Szuk Mátyás Youth Brass Band, chante avec des groupes de villages voisins.

périences humaines formidables qu'on y a vécues. Cette petite ville bourguignonne est devenue un repère pour les habitants de Tarnalelesz. L'ouverture d'esprit, l'accueil sympathique et la générosité des Charnaysiens ont rendu possible à beaucoup de familles de notre village natal d'admirer les magnifiques paysages de Bourgogne, ses monuments culturels et historiques, de connaître le savoir-faire français d'excellence dans plusieurs domaines, tel que la viticulture par exemple.

Les maires et les municipalités des deux côtés ont fait beaucoup d'efforts - sans regarder l'étiquette politique de l'autre - pour que les relations entre nos villes s'intensifient davantage ces dernières années. Les comités de jumelage ont fait un travail remarquable. Un grand merci à eux !

On est fier de notre culture chrétienne en Hongrie. Si on parle de Cluny on n'oublie jamais de mentionner à nos amis européens que notre roi fondateur, Étienne I, a reçu en l'an mille la couronne d'un pape français, Sylvestre II., né Gerbert d'Aurillac qui avait de multiples contacts à Cluny. Les habitants de Tarnalelesz sont au courant de ce fait parce qu'en 2000 nous avons eu l'occasion de fêter ensemble avec nos amis français notre Millénaire. On se souvient que le chef de la délégation française de l'époque a conclu son discours avec les mots du grand poète hongrois du XX^e siècle, Attila József.

Cette citation reste très actuelle : « (...) *Du Danube, tout entier passé, présent et avenir, / les tendres flots viennent à s'enlacer. / Malgré le combat que se livrèrent nos défunts, / avec le souvenir, la paix saura les rejoindre. / Arranger enfin nos affaires en commun, / c'est notre tâche, et non la moindre.* »

Vive le jumelage franco-hongrois!

**Zsuzsanna Bony-Rákóczi et Peter Rákóczi,
enfants du chef d'orchestre, ex-habitants du village de Tarnalelesz**

**Et merci à Marthe Terrenoire,
présidente du comité de jumelage**



En 2011, à Charnay-lès-Mâcon, 180 personnes célébraient l'officialisation du jumelage avec Tarnalelesz. La chorale chantait l'hymne européen.



A TABLE ! AZ ASZTALNÁL !

Connaître les Hongrois par leur histoire c'est bien, par le menu c'est plaisir ! A tout seigneur tout honneur, place au Tokaj. Issu d'un très ancien cépage, ce « vin de sucre et de feu » proclamé par Louis XIV « vin des rois, roi des vins », fut célébré par Voltaire « breuvage ambré aux couleurs éclatantes qui tisse les fils d'or de l'esprit » ! Sa région de pro-



Nature morte
Gabor Toth, 1950 (Budapest)-2019

duction au nord de la Hongrie, première région viticole délimitée de l'histoire, est classée depuis 2002 au patrimoine mondial de l'Unesco. Sec, le Tokaj accompagne divinement les poissons ; li- quoreux, le foie gras et les desserts. Mais il n'a rien à faire avec le goulash, le plat national hongrois, une soupe paysanne élaborée par les bouviers (du hongrois gulyás « bouvier ») qui conduisaient leur bétail dans la grande plaine des Carpates il y a plusieurs siècles. Fait à l'origine de lard, de paprika et de bœuf gris de Hongrie, arrosé de bière, de vin rouge ou d'al- cool fort, ce plat a été popula- risé à partir du 18^e siècle.

On l'accompagne souvent de *burgonya*, c'est-à-dire de pommes de terre ; mais que vient faire la Bourgogne dans l'appellation hongroise de ce tubercule ? Mystère. Et le steak tartare ? Il viendrait des mongols qui mangeaient la viande crue, trop dure, des chevaux et des chameaux, qu'ils attendrissaient en la coupant en fines lamelles.

Tant serait à dire encore ! Bon appétit ... en musique, à l'écoute des musiciens hongrois Liszt et Bartok et des danses hongroises orchestrées par Brahms évi- demment.

RDB

Source : Laurent Aguera,
Nouvelle Gazette de Hongrie, mai 2004

BYE BYE MISTER JOHNSON

En ce début septembre, Boris Johnson a été remplacé par Liz Truss au poste de premier ministre. A ce sujet, Phil Evans, britannique, français, bourguignon et fier de l'être, membre de la maison de l'Europe, s'est livré à une interview à sa manière faite d'humour et de franc-parler.

Cette interview a été réalisée quinze jours avant la récente démission de Liz Truss.

Quels sont vos sentiments à l'occasion de ce remplacement ?

De mon point de vue c'est la fin d'une époque, particulièrement triste et même dangereuse pour la politique britannique. En effet Boris Johnson a déplacé la politique britannique vers la droite, a fait d'une approche populiste la norme et a affaibli le principe de «séparation des pouvoirs», l'une des garanties d'une démocratie qui fonctionne et la Royaume - Uni en est un bon exemple



Que pensez-vous de Johnson lui-même ?

Dès l'enfance il a fait preuve d'une personnalité narcissique et centrée sur lui-même. Des vidéos de famille le montrent avec de longs cheveux blonds désordonnés. Il voulait être « roi du monde ». Plus tard, à Eton, l'école privée la plus connue du Royaume-Uni, le membre senior du personnel qui le connaissait le mieux lui reprochait d'estimer que les règles ne s'appliquaient pas à lui et ne pas comprendre pourquoi un tel comportement le rendait inapte à être nommé « house master ».

A l'université d'Oxford. Il s'est investi dans « Oxford Union », une société étudiante très importante pour ceux qui souhaitent entamer une carrière politique. Il en a été élu président à la deuxième tentative ; mais son mandat n'a pas été apprécié car il n'a pas pris le poste au sérieux. Pour lui, c'était simplement un moyen d'arriver à ses fins.

Sa carrière politique a-t-elle rompu avec ces fougades de jeunesse ?

Devenu maire de Londres il a eu des succès avec l'aide d'une bonne équipe ! Premier ministre il a été réticent à faire le travail acharné nécessaire. Il a préféré faire ce qui est opportun plutôt que juste, concentré sur ses succès personnels plutôt que sur ce qui est bon pour le pays. Ces défauts, couplés à une extraordinaire capacité à mentir lorsqu'il est confronté à des problèmes politiques ou même lorsqu'il a fait quelque chose de mal, le rendent très dangereux.

A vous entendre il a mis en péril la démocratie britannique

Oui, par exemple en enfreignant la loi sur les « les règles de confinement » dues au covid . En mentant à ce sujet, il a rendu le grand public beaucoup plus cynique l'égard des politiciens. Il a renforcé l'opinion selon laquelle les politiciens ne se concentrent pas sur le bien public mais plutôt sur leur propre intérêt.

Il a également sapé la démocratie britannique par les actions du gouvernement qu'il a dirigé. Citons un exemple. L'année dernière, le gouvernement a tenté de mettre fin à la session parlementaire en instaurant une pause dans les débats suivie d'une nouvelle session parlementaire. C'est normal en règle générale, mais cette fois ce ne l'était pas ! En effet la fin de séance parlementaire n'a pas été anticipée et la pause entre celle-ci et la suivante a été beaucoup plus longue que la normale. La vraie raison de cette action ? Il s'agissait d'éviter l'examen par le Parlement du soi-disant «Brexit Bill» ! Un appel a été interjeté devant la Cour suprême par divers groupes politiques et la Cour suprême a jugé à l'unanimité que l'action du gouvernement était illégale. Le Parlement a continué à siéger et le projet de loi en question a été examiné. Le résultat, cependant, a été que le gouvernement cherche maintenant à réduire le pouvoir de la Cour suprême dans ces domaines.

Que diriez-vous en conclusion ?

Pour moi, Boris Johnson n'a ni philosophie politique, ni « vision personnelle » de ce que signifie être le Premier ministre de l'une des principales démocraties du monde, ni croyance politique ; ce qu'on appelle « Johnsonisme ». Pour lui, être premier ministre n'est qu'une manière de réussir personnellement. Le moteur de son action consiste à intervenir pour se protéger en cas de difficulté. Rien d'autre. Bref, Boris Johnson est un homme politique dangereux et je considère sa démission avec plaisir. Risquons-nous de voir se poursuivre la même chose avec ses successeurs ? That's the question !

Phil Evans



A CLUNY ET BOLOGNE, UNE COOPÉRATION EN MATIÈRE DE FORMATION EUROPÉENNE AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Ce 5 juillet le Collège européen de Cluny a annoncé un important partenariat avec l'Université de Bologne associant La Maison de l'Europe à Cluny à la recherche de « supporters » pour ce projet.



Nous avons changé de monde !

2022 est un tournant et une majorité d'entre nous est à présent convaincue, les dérèglements du climat font en effet des ravages : incendies, inondations, sécheresse, famines ; les épidémies se succèdent, un virus après l'autre ; la biodiversité se réduit comme peau de chagrin ; la guerre en Ukraine déclenche un conflit mondial entre les dictatures et nos démocraties ; la révolution numérique crée de l'exclusion sociale ; les mouvements migratoires sont alimentés par l'aridité, la montée des eaux et les conflits qui y sont liés. **Trop de problèmes à la fois !** Individus, familles, communes, entreprises, nations sont mis au défi !

Les dirigeants peinent à faire face à ces crises tous azimuts et à les anticiper afin de préparer un avenir durable aux générations qui viennent. Le « jour d'après » ne sera pas un retour aux « jours d'avant ».

Aider les responsables à gérer les transitions

Face à ces bouleversements, symptômes de l'impasse dans laquelle le monde est engagé, il faut des responsables aptes à conduire les mutations nécessaires dans les institutions publiques, les entreprises, les organisations non-gouvernementales. Pour ce faire **le Collège européen de Cluny créé par l'association CCIC a pris les devants. Il s'est allié avec l'Université de Bologne pour créer à Cluny et à Bologne une offre de formations européennes de haut niveau.** Son but : former des responsables capables de conduire les processus d'innovation profonde et de changer de référentiel pour la pensée et pour l'action à tous les niveaux de la vie publique : local, régional, national, européen et global.

Ces formations d'excellence sont ouvertes à tous

Le coût de la formation à la charge des personnes formées doit être réduit au maximum, afin de faciliter les inscriptions, quels que soient les revenus des candidats. Un financement par des contributions citoyennes, dans un esprit coopératif permet l'octroi de bourses et l'indépendance de la formation. C'est rendu possible par des contributions financières d'Ami, de Bienfaiteur, de Mécène du Collège européen.

9 personnes ont à ce jour fait acte de candidature au cycle complet, effectif auquel s'ajoutent les personnes inscrites module par module en formation continue. Le parcours complet à Cluny menant à un titre du Collège européen débutera à la mi-novembre 2022. Le cycle donnant droit au master de l'Université de Bologne débutera à l'automne 2023.

10 amies ou amis du Collège et 2 personnes bienfaitrices ont permis à ce jour de réunir un montant d'un peu plus de 4000 € permettant dès cette année l'attribution de bourses, tant pour le parcours complet que pour la formation continue.

Jean-Luc Delpuech,

Président de la Communauté de communes du Clunisois,
Directeur de formation au Collège européen de Cluny



Université de Bologne (Italie). Fondée en 1088, elle est considérée comme la plus ancienne université du monde occidental.



Abbaye de Cluny. Une réunion d'étudiants du Collège européen devant les bâtiments abbatiaux du XVIII^e s. Au loin deux tours de l'église du XII^e s.

LES UNIVERSITÉS D'ÉTÉ DE CLUNY ET L'EUROPE CENTRALE

Les Universités européennes d'été organisées par le CCIC depuis 2001, ont permis de constituer un réseau des 800 jeunes citoyens européens sur lequel s'appuie le Collège européen de Cluny. Ce réseau est bien implanté en Europe centrale et orientale.

Tout au long de l'histoire des Universités européennes d'été, des intervenants prestigieux de l'Europe centrale et orientale nous ont accompagné : Bronislaw Geremek est venu rencontrer les jeunes à Cluny, Vaclav Havel s'est adressé à eux à travers un texte qu'il leur a destiné, Pavel Fischer, ancien ambassadeur de la République tchèque à Paris et actuel sénateur de la République tchèque a été présents plusieurs fois lors des universités européennes d'été, Vladimir Spidla, ancien commissaire européen de nationalité tchèque est également venu à Cluny.

Jean-Luc Delpuech

URSULA VON DE LEYEN, PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION EUROPÉENNE, EN VISITE À TAIZÉ. DONNER DES RAISONS D'ESPÉRER AUX JEUNES EUROPÉENS

L'horizon s'est assombri ces derniers temps pour la jeunesse européenne. À peine la pandémie Covid terminée, la guerre est revenue le 24 février avec l'invasion russe de l'Ukraine et l'été a fait prendre conscience des problèmes cruciaux liés au climat. Ursula von der Leyen a passé 48 heures à la semaine de réflexion organisée par les frères de Taizé pour les 18-35 ans. Elle s'est adressée aux participants et leur a livré ses réflexions sur l'avenir de l'Europe et un témoignage personnel très fort sur son engagement. Deux de nos membres y étaient et ont retenu quelques points forts :

Ursula von der Leyen connaissait Taizé par ses frères et cousines mais c'était sa première visite. Touchée par la parabole des talents, elle a exprimé le fait que chacun peut faire bon usage de son talent, ce qui ne va pas de soi car il faut agir dans la perspective d'une mission.

« La mission de notre génération est de s'élancer au service de la paix dans la ligne des réalisations de la génération précédente qui nous a transmis un héritage de 450 millions de personnes et 27 États membres qui vivent aujourd'hui en Europe dans la paix et la prospérité, « unis dans la diversité ». Le chantier se poursuit ; quelle Europe allons-nous vous laisser ? » s'interroge-t-elle devant un public attentif en s'appuyant sur trois constats-clé :

1. Désir de paix : « La paix est le pari le plus réussi de l'histoire européenne jusqu'à récemment et nous nous tenons aux côtés des Ukrainiens, sensibles à nos valeurs et organisations juridiques, pour qu'ils puissent choisir et vivre avec leurs aspirations à plus de démocratie ».

2. Gâchis de l'hyperconsommation. « Le Pacte européen pour le climat lancé en avril 2022 avec en perspective la neutralité carbone en 2050 est la feuille de route où s'impose le lien avec la création. Notre dépendance aux énergies fossiles russes est toxique. Nous devons nous en libérer en soutenant les productions renouvelables (éolien, géothermie, biomasse, etc.). Cependant, ce Pacte ne suffit pas et nous devons aller plus loin car il y a de la survie de la prochaine génération ».

3. Solidarité intergénérationnelle : « Les dernières crises (pandémie, confinement, guerre en Ukraine) ont démontré que seules les solidarités entre les générations rendent possible l'émergence de solutions dans des situations « d'incertitude radicale ». Dans ce but nous développons des politiques d'aide aux aînés, aux réfugiés ukrainiens, de formation avec l'initiative Alma, qui associe formation à la maison et stage dans un pays étranger. J'ai 7 enfants, 5 filles et petits enfants et je sais la force des confrontations et des attentes de votre génération ».

Devant 1500 jeunes et en réponse à des questions qu'ils lui ont posées, Ursula von der Leyen s'est exprimée très librement sur son rapport à sa foi et sur sa mission de responsable politique, faisant sienne l'exhortation de Benoît XVI ancrant toute relation et action sur « l'inviolabilité et la dignité de chaque être humain »

- Le rôle de Dieu dans mes décisions au quotidien ? « Il est toujours là, je suis qui je suis parce que je crois. J'aurai à rendre des comptes et cela façonne mes décisions. Quand les problèmes sont si lourds et complexes et qu'il faut décider, les solutions viennent du travail ensemble et non « du seul chef ». Et quand c'est trop difficile, je me

souviens d'une phrase qui m'habite : « Quelle que soit la difficulté, on ne peut jamais tomber plus bas que dans les mains de Dieu » et croyez-moi, cela donne de la sérénité et du courage. Quoi qu'il arrive, je ne suis pas seule ! ».

- Sur la pandémie : « pour la 1ère fois, vous vous êtes rendu compte qu'on ne pouvait plus se déplacer et que chaque pays isolé était impuissant. Certificat COVID, passeport, vaccins ... Nous sommes ensemble quand il y a des grands défis ».

- Sur la question énergétique : « après 200 ans de développement basé sur les énergies fossiles, il ne faut pas que les pays en développement reproduisent les mêmes erreurs. Nous investissons dans les énergies propres et renouvelables »

- Sur la solidarité : « Il importe de transformer les situations de crise en opportunités. Il est normal de soutenir davantage les sociétés et les personnes les plus vulnérables. La réponse est dans ce que vous avez vécu cette semaine à Taizé ».

« En conclusion, allez vers les autres religions, les autres cultures. Nous ne sommes pas ceux qui savent tout, à vous de trouver un terrain commun par l'écoute et une attitude humble ».

Marie-Aude Poisson
et Philippe Mayaud



Photo : Evangéliques.info

Taizé, lieu de rencontres européennes.

A Taizé où jeunes et moins jeunes de toute l'Europe se rencontrent, religion et politique s'articulent et s'interpellent. Dès 1992 le fondateur de la communauté Roger Schütz avait reçu après la guerre le prix Robert Schuman pour son action en faveur de la réconciliation entre les peuples et les religions. Chaque année en décembre les Frères de Taizé organisent des « Rencontres » dans les grandes villes d'Europe. Cette année avant la venue d'Ursula van der Leyen présidente de la Commission européenne, qui doit beaucoup à l'action de l'eurodéputé belge Philippe Lamberts co-président du groupe des Verts, le commissaire européen Thierry Breton et le député européen de Saône-et-Loire Arnaud Danjean, ont animé chacun un séminaire avec les jeunes.

Source : Le Journal de Saône-et-Loire, 28 août 2022

ACTUALITÉS ET CALENDRIER DE LA MAISON DE L'EUROPE ET DES EUROPÉENS À CLUNY



- **Le 12 mai 2022 nous avons reçu le député européen Jérémy Decerle.** Au cours d'un débat animé il nous a entretenu de la nouvelle Politique Agricole Commune (2022-2027).
- **Le 27 juin, la Maison de l'Europe s'est associée au Collège européen et au CCIC** pour présenter un projet de formation européenne diplômante post master, en partenariat avec l'université de Bologne. (cf l'article dans cette Lettre n°11, p.10).
- **Le 14 octobre 2022, nous avons invité Blaise Lempen, journaliste et écrivain suisse** qui a consacré ses dernières recherches à l'impact et aux dangers de la digitalisation à outrance de la société. Il a présenté le projet d'action numérique de l'Union Européenne.
- **Dans le cadre des semaines européennes de la solidarité (FESTISOL)** du 18 novembre au 4 décembre, nous participerons à la promotion d'un spectacle théâtral, « Gibraltar » par la compagnie MARABAYASSA (Burkina Fasso), intense dialogue entre un migrant revenu au pays et des « candidats » au départ. Consulter le programme Festisol en Clunyois.



Merci de soutenir nos lettres et nos activités :
Faites un don par virement IBAN FR76 1780 6007 0004 1407 9421 580



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE

AVEC LE SOUTIEN DE :



MAISON DE L'EUROPE ET DES EUROPÉENS À CLUNY

20 rue Saint Mayeul 71250 Cluny
Contact : 06 46 82 28 38 - contact@maison-europe-cluny.eu
www.maison-europe-cluny.eu

La Maison de l'Europe et des Européens à Cluny
est membre de la Fédération Française des Maisons de l'Europe
www.maisons-europe.eu

Comité d'orientations (nov 2021) : Robert De Backer, Thomas Chevalier, Philip Evans, Monique et Armand Genoux,
Philippe Mayaud, Nane Tissot, Jean-François Vérolles, Michael Veyhl